



Genre

Combat militant
essentiel

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire · ECJS ·
Anglais · Lettres



Un film de **Sarah Gavron**

Grande-Bretagne · 2015 · 106 min

Londres 1912. Une jeune femme issue d'un milieu modeste se retrouve engagée dans le mouvement féministe des Suffragettes et le combat pour l'obtention du droit de vote des femmes. Cette lutte s'amplifie et face à leurs revendications, les réactions du gouvernement sont très brutales. Cela fait basculer certaines d'entre elles dans la radicalité...

Producteurs Alison Owen, Faye Ward, Hannah Farrell, Andy Stebbing **Scénario** Abi Morgan – **Avec** Carey Mulligan (Maud Watts), Helena Bonham-Carter (Edith Ellyn), Meryl Streep (Emmeline Pankhurst), Brendan Gleeson (l'inspecteur Arthur Steed), Anne-Marie Duff (Violet Miller), Finbar Lynch (Hugh Ellyn), Ben Whishaw (Sonny Watts)...

Les Suffragettes

[SUFFRAGETTE]

Même si la lutte pour une difficile conquête des droits des femmes ne date pas du début du XX^e siècle, celle qu'ont menée les Anglaises, dans une société longtemps clivée entre le monde des femmes et celui des hommes, reste dans toutes les mémoires.

Des actes, pas des mots ! ». Il fallait toute l'énergie et la force de conviction d'une réalisatrice pour traiter de ce moment particulier où l'engagement militant de quelques-unes va mettre en pleine lumière ce combat pour l'égalité des droits - droit à l'éducation, droit à détenir des biens propres après le mariage et surtout droit de vote -, dans une société qui subit le poids des conventions. Après les manifestations pacifiques, l'interpellation des hommes au pouvoir, enflammées par les discours d'Emmeline Pankhurst, la fondatrice de la « WSPU » (*Women's Social and Political Union*), elles sont prêtes à tout risquer jusqu'à l'abnégation suprême. La force du film est de montrer comment l'une d'elles, jeune ouvrière, mariée et mère de famille, va basculer du rôle d'observatrice intriguée dans l'insoumission et la révolte,

perdant à la fois son travail, l'homme qu'elle aime et son jeune fils. La réalisation montre sans détour des hommes sûrs de leur bon droit, méprisants et hypocrites, souvent brutaux, un seul d'entre eux méritant notre sympathie par son soutien au combat de sa femme. La figure du chef d'atelier de la blanchisserie qui use de sa position pour abuser des ouvrières les plus jeunes est singulièrement éclairante sur la révolte de l'héroïne, qui n'hésitera pas à lui faire payer toutes les années d'humiliation qu'elle a subies. L'angle intimiste du film se mêle à la reconstitution des quartiers ouvriers, de la vie quotidienne et des conditions de travail des ouvrières de manière tout à fait saisissante. Un pan de notre histoire à mieux connaître d'urgence, qui parle d'hier pour mieux parler d'aujourd'hui ! ♣



Emmeline Pankhurst s'adresse à une foule à New York en 1913.



Dès la fin du XVIII^e siècle, deux ouvrages de Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Men* (1790) et *A Vindication of the Rights of Woman* (1792), font le constat de l'inégalité criante de la situation des femmes dans la société, mais les revendications d'un système universel d'éducation nationale mixte et l'ouverture aux femmes de tous les métiers ne trouveront guère d'écho. C'est le philosophe **John Stuart Mill (1806-1873)**, un des premiers féministes masculins, qui à la suite des idées socialistes de penseurs comme Owen, Saint-Simon et Fourier, va s'efforcer, dans sa vie privée comme dans sa vie publique, de démontrer la nécessité d'accorder aux femmes l'égalité avec les hommes, combat dont l'apogée est la publication en 1869 du livre *The Subjection of Women* (*L'Asservissement des femmes*). C'est surtout à l'action d'un très grand nombre de femmes anonymes que revient le mérite d'avoir fait bouger les lignes au début du XX^e siècle. À la suite de cinq femmes engagées, qui vont devenir les pivots essentiels de cette aventure, elles multiplient les manifestations et les actions publiques de revendications. « *Puisque les lois sont faites sans et contre les femmes, aucune raison qu'elles obéissent.* »

REPÈRES › 5 DATES CLÉS

1866 › Une pétition en faveur du droit de vote des femmes est déposée au Parlement. Création du *Women's Suffrage Committee*

1882 › Le *Married Women's Property Act*, droit à détenir des biens propres, est voté après une farouche résistance de plus de vingt-cinq ans de la Chambre des Lords.

1903 › Radicalisation du mouvement avec la création du *Women's Social and Political Union*. Apparition du terme « suffragettes », un nom donné par le journaliste **Charles E. Hands** du *Daily Mail*.

1918 › Adoption du *Representation of the people Act*, qui autorise le vote des femmes de plus de 30 ans et propriétaires terriennes

1928 › Les femmes obtiennent la même majorité de vote que les hommes (21 ans)

Années 1970 › Révolution du *Women's Lib*. En 1975, le *Sex Discrimination Act* interdit les discriminations entre filles et garçons.

Suffragettes : les pionnières

Selina Cooper (1864-1946)

Ouvrière dans une usine de textile à l'âge de 12 ans, elle rejoint la *Society for Women's Suffrage* en 1900 puis le Parti travailliste indépendant (ILP), le seul à soutenir l'égalité des droits pour les femmes. Devenue organisatrice à temps plein de la NUWSS (Union nationale des sociétés de suffrage), elle est choisie en 1910 pour être l'une des quatre femmes à présenter le cas du suffrage féminin à Herbert Asquith, le Premier ministre britannique. Après l'adoption du droit de vote pour les femmes de plus de 30 ans en 1918, la NUWSS tente de convaincre le Parti travailliste de la choisir comme candidate aux élections générales, mais dominé par les hommes le Parti refuse.

Millicent Garrett Fawcett (1847-1929)

Sœur d'Elizabeth Garrett Anderson, l'une des premières femmes médecins, pionnière dans l'éducation médicale, Millicent épouse, en avril 1867, Henry Fawcett, homme aux idées radicales, professeur d'économie politique à Cambridge. En 1868 elle donne un premier discours sur le vote féminin et travaille, dès 1869, à la création du Newnham College à Cambridge, l'un des premiers collèges universitaires anglais réservés aux femmes. Membre fondatrice de la *National Union of Women's Suffrage Societies* en 1897, Millicent Fawcett

en assure la présidence, mais refuse les méthodes violentes prônées par Emmeline Pankhurst et sa fille Christabel.

Emmeline Pankhurst (1858-1928)

Issue d'une éducation libérale, elle trouve que les progrès des revendications féministes de l'Union nationale des sociétés de suffrage, menées par Millicent Fawcett sont insuffisants. Le 10 octobre 1903, lors d'un rassemblement à la maison des Pankhursts à Manchester, elle crée, avec le soutien de ses filles, l'Union sociale et politique des femmes (WSPU) qui adopte rapidement le terme de « suffragettes » pour distinguer ses membres des suffragistes, moins militantes à leur goût. Mouvement entièrement féminin, la WSPU adopte pour mot d'ordre officiel « *Votes for Women* », chahute les politiciens et organise rassemblements publics puis des actions plus violentes.

Teresa Billington Greig (1877-1964)

qui lutta pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes, et **Emily Wilding Davison (1872-1913)** qui, révoltée par la discrimination et le manque de possibilités réelles des femmes dans la société victorienne, se jeta sous le cheval du roi lors du Derby d'Epsom en 1913, sont deux autres figures majeures de ce mouvement féministe. ♣

FILM HISTORIQUE, CINÉMA SOCIAL : LA PLACE DES FEMMES

Le film **Les Suffragettes** est, de manière assez singulière, à la croisée de deux traditions du cinéma britannique : le film historique (*heritage film*) et le cinéma social. En effet, ce cinéma social, qu'il relève du documentaire (dès les années 30) ou de la fiction (de la fin des années 50, avec les *Angry Young Men* jusqu'aux œuvres récentes de Ken Loach, Stephen Frears ou Mike Leigh) traite le plus souvent de sujets contemporains. Les « héros » de ces films à thématique sociale sont généralement des hommes, mais parfois un portrait de femme émerge et vient nous rappeler la dureté d'une société encore empêtrée dans ses préjugés : **Ladybird** de Ken Loach (1994) ou **It's a Free World** du même réalisateur (2007) dans lequel l'héroïne bascule du côté des exploités. Mais dans la capacité du cinéma britannique à revisiter son histoire à travers une perspective sociale et féminine inspirée de faits réels, on citera, en écho aux **Suffragettes**, deux titres récents remarquables. Dans le registre de la comédie sociale : **We Want Sex Equality** (voir dossier p. 165), qui relate la grève conduite en 1968 par les ouvrières de l'atelier de couture de l'usine Ford, pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes, action qui aboutira à l'*Equal Pay Act* de 1970. Et dans un registre plus dramatique : **Vera Drake** de Mike Leigh, qui décrit, au début des années 50, le destin d'une femme de milieu modeste qui est condamnée pour avoir pratiqué des avortements clandestins. Le film a reçu le Lion d'or à Venise en 2004. ¶

PROTRAIT Sarah Gavron

Diplômée de l'Université de York et d'une maîtrise en études cinématographiques du Edinburgh College of Art, elle a ensuite travaillé pour la BBC pendant trois ans et étudié la projection de films à la National Film and Television School de Londres. De 2000 à 2003, elle réalise deux courts-métrages documentaires (**The Girl in the Lay-By** et **Losing Touch**, 2000) et un téléfilm (**This Little Life**, 2003). En 2007, elle obtient pour son premier long-métrage de fiction **Rendez-vous à Brick Lane** un Hitchcock d'argent au Festival du film britannique de Dinard et le C.I.C.A.E.



Lady Liberty, portant une cape sur laquelle s'étale la mention **Votes for Women**, se tient à cheval sur les états – en blanc – qui ont adopté le suffrage. Un poème d'Alice Duer Miller est imprimé en dessous (Bibliothèque de l'Université Cornell, Puck Magazine, 20 février 1915).

LE DROIT DE VOTE FÉMININ À L'ÉCRAN

Si le vote et ses modalités sont très présents dans le cinéma, notamment hollywoodien – les Rencontres Droit et cinéma : regards croisés de La Rochelle y avaient consacré leur IV^e édition en 2011 – force est de constater que les protagonistes en sont presque toujours des hommes. Peu de réalisateurs/trices se sont penchés sur la lutte des femmes pour conquérir ce droit, « un sujet qui n'intéresse personne », comme l'affirmait Brigitte Bastiat, lors de sa communication à ce même colloque sur **Iron Jawed Angels / Volonté de fer**, de Katja von Garnier (États-Unis, 2004, 2h03). Ce film, qui retrace, dans les années 20, le combat des Américaines et surtout l'action d'**Alice Paul** et de son amie **Lucy Burns**

pour l'obtention du droit de vote, est visible intégralement sur You Tube, tout comme le documentaire de **Michèle Dominici**, **Les Suffragettes, ni paillassons ni prostituées**, important travail d'archives et d'interviews de spécialistes anglaises et françaises. ¶



Award au Festival de San Sebastian. Retour au documentaire en 2012 avec **Village at the End of the World** et en 2015 **Les Suffragettes** obtient le Tangerine Entertainment Juice Award au Festival international du film des Hamptons. « Il était important pour moi de faire ce film, car c'est une période de l'Histoire qui est très méconnue, qui a été marginalisée jusque dans les livres scolaires et dont on ne mesure pas du tout la véritable violence. Ces femmes ont été isolées, battues, nourries de force en prison quand elles entamaient une grève de la faim... Il fallait rétablir la vérité sur le combat si long et difficile

qu'elles ont mené et qui a pourtant changé nos vies aujourd'hui. Les droits des femmes sont un des plus gros problèmes de notre époque. Certes, la situation des femmes au Royaume-Uni s'est grandement améliorée et elles ont désormais des droits équivalents aux hommes, mais elles ne sont pas pour autant égales, loin de là. Leur représentation dans bien des domaines reste faible et ailleurs, dans d'autres pays, ce sont des droits basiques qui leur sont encore refusés. » ¶



Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION
EN SALLE

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs actifs, on peut utiliser diverses approches : on trouvera facilement sur internet l'affiche et la **bande-annonce** du film (1'46), ainsi que le **générique** complet qui permettra de voir la place importante et inhabituelle des femmes dans la chaîne de fabrication (scénariste, productrices, productrices déléguées et exécutive, directrice de casting, chef décoratrice et chef costumière, ensemblière et régisseuse), une véritable inversion de la répartition des postes dans une industrie traditionnellement masculine. On pourra évidemment aussi proposer aux élèves des recherches en CDI sur la **chronologie de la conquête du droit de vote pour les femmes**, en Grande-Bretagne et dans différents pays du monde, d'hier à aujourd'hui.

PROLONGEMENTS APRÈS
LA DIFFUSION DU FILM

- Toutes les activités traditionnelles peuvent trouver leur place, en fonction du temps que l'enseignant peut consacrer à l'exploitation du film : **débat** pour développer l'aptitude à l'argumentation, rédaction de **portraits** de personnages, d'une **critique** du film avec comparaison avec un corpus professionnel, de **slogans** pour promouvoir l'égalité fille-garçon...
- Comme pour tout film d'Histoire, rappeler aux élèves, que dans l'analyse, il faut étudier à la fois le temps narratif du film (1912) et le temps de sa réalisation (2015) ainsi que les résonances entre l'un et l'autre.

LA MÉCANIQUE DU RÉCIT

Les personnages

Les femmes



Ce qui frappe d'abord dans le film, c'est la profusion des personnages féminins, qu'il s'agisse des ouvrières de la blanchisserie ou des manifestantes devant le Parlement, dans la rue, lors des meetings ou de la sortie de prison de leurs compagnes. Les images d'archives des obsèques d'Emily Wilding Davison montrent les mêmes solidarités et déterminations. Dans ce collectif extrêmement riche – et plutôt rare au cinéma – trois figures féminines se détachent, celles de Maud, Edith et Violet, sous la tutelle d'Emmeline Pankhurst, peu présente à l'image, mais référence constante de toutes les militantes. En arrière-plan aussi, le personnage d'Alice Haughton rappelle que la lutte a vu l'alliance de femmes de classes sociales différentes, grandes bourgeoises et ouvrières, toutes tendues dans un même espoir de dignité.

Maud Watts

Son personnage est une construction de fiction, élaborée à partir de divers éléments puisés dans les personnalités de suffragettes ordinaires, d'après de nombreuses recherches dans les témoignages et les archives de l'époque. Le fait de relater son cheminement personnel, plongé parmi des figures célèbres du combat féministe, donne plus de force au propos et permet au spectateur de s'identifier davantage, de mieux comprendre les ressorts de son engagement : assujettie au joug machiste du contremaître, incomprise par son mari, dépossédée de son fils, elle devient résistante par la force des choses et agit pour que Maguy, la fille de Violet, ne connaisse pas son sort.

Edith Ellyn

« *Ce sont les actes, pas les mots qui nous feront gagner.* » Pharmacienne diplômée, c'est l'une des plus déterminées à « prendre son destin en main », même si ses nombreux emprisonnements mettent sa santé en danger. Pour attirer l'attention des pouvoirs publics et du public, elle bascule sans hésiter dans des actions de plus en plus violentes.

Violet Miller

Énergique, elle puise sa force dans ses conditions de vie difficiles, faites de maternités nombreuses et de violences conjugales. L'authenticité de sa révolte n'est pas en cause même quand elle s'affirme en désaccord avec la stratégie d'Edith qui prône une escalade de violence.

Emmeline Pankurst

ICÔNE de la lutte des suffragettes, à laquelle Meryl Steep prête sa prestance et sa force de conviction, et elle en impose par son calme et sa détermination à défier le gouvernement : « *Ne jamais se rendre, ne jamais renoncer au combat* » sont les mots d'ordre par lesquels elle galvanise ses troupes.

Emily Wilding Davison

Passée de la désobéissance civile au sabotage, elle s'enfonce dans la radicalité avec le plasticage de la résidence d'été du Premier ministre et surtout le sacrifice de sa vie pour attirer l'attention de la presse internationale, lors du derby d'Epsom. ♣

Les hommes



Des personnages masculins, qui cachent mal sous des apparences de courtoisie leur sentiment de supériorité, émergent deux hommes singuliers dans leur compréhension des revendications féminines.

Hugh Ellyn Totalement engagé au côté de sa femme dont il partage les convictions, il est toujours discrètement présent chaque fois qu'elle sort de prison, mais inquiet pour sa santé, il n'hésitera pas à l'empêcher de participer à l'action envisagée au Derby d'Epsom.

L'inspecteur Arthur Steed Sans doute le personnage masculin le plus intéressant : professionnel, il exerce sa charge avec tous les moyens modernes possibles, mais se retrouve désarçonné par

la capacité de résistance de ces femmes dont il ne comprend pas les motivations. « *Pourquoi faites-vous cela ? Mon travail est de faire respecter la loi* ». On sent son désarroi progressif devant la montée des violences policières et de la répression.

Quant à **Sonny Watts**, ouvrier lui aussi de la blanchisserie, c'est un mari et un père aimant, mais englué dans une vision conservatrice de la société et de la place des femmes : « *Tu es une mère, une femme, ma femme, c'est ça ton rôle*. » Respectueux de l'ordre établi (le salut rituel au portrait du roi qu'il fait faire chaque soir à son fils), soucieux de l'opinion des voisins et de ses collègues de travail, il mettra sa femme dehors et la privera du droit de voir son enfant. Dépassé par les événements, il va même jusqu'à faire adopter son fils par des bourgeois. ♣



1



2



3



4



5

SÉQUENCE-CLÉ » DE 1:14:49 À 1:16:10

Violence de la répression gouvernementale

Lors de sa 3^e arrestation, après l'attentat contre la résidence d'été du ministre, Maud affronte âprement l'inspecteur Steed qui l'interroge, retournant chaque argument qu'il lui oppose (« *De quel droit vous regardez des femmes se faire battre sans rien faire ? – J'applique la loi. – Une loi faite par les hommes. – La guerre est le seul langage des hommes, il nous reste que ça.* »). L'inspecteur ayant reçu l'ordre de « punir les responsables par tous les moyens », la réponse policière à la grève de la faim qu'elle a entamée est un gavage forcé, pratiqué par un médecin assisté des gardiennes de prison, traitement qui ébranle la bonne conscience de l'inspecteur Steed. La séquence débute par la distribution du

repas suivie d'un montage alterné de gros plans de Maud, sur bruits de pas dans le couloir [Image 1, 1:14:49] et de plans de l'arrivée du corps médical. Des mains en plan rapproché se saisissent de Maud [Image 2, 1:15:32] approchant un tuyau [Image 3, 1:15:39]. Une main anonyme remplit un entonnoir avec un broc [Image 4, 1:15:48]. Le montage s'accélère : Maud se débat violemment, poussant des cris de douleur, et renversant une partie du dispositif, sous l'œil de l'inspecteur à travers l'oculus de la porte [Image 5, 1:16:03]. Ce dernier s'éloigne lourdement dans le couloir de la prison. ♣

Éléments de mise en scène

Scénographie

Le film, d'une facture très classique (trop lisse pour certains critiques), propose une narration chronologique, qui fait le choix de l'intime plutôt que celui du spectaculaire, même dans les scènes collectives. La caméra, d'une grande fluidité, plonge les spectateurs au cœur des mouvements de foule, et les conditions pénibles du travail des ouvrières, magnifiquement éclairées par le directeur photo **Eduard Grau** (notamment responsable de la photographie de **A Single Man** de Tom Ford, 2009, et de **Suite française** de Saul Dibb, 2014) sont reconstituées de manière convaincante.

Décor et costumes

Pour plus de réalisme, les costumes portés par les femmes sont des originaux, ce qui met particulièrement l'époque en valeur. Les couleurs assez ternes des vêtements ne sont rehaussées que par les médailles et les bouquets de fleurs offerts aux militantes à leur sortie de prison, ce qui rend plus poignante encore la tenue blanche qu'elles arborent toutes pour les obsèques d'Emily Wilding Davison. Les différents lieux du Londres post-victorien, au réalisme assez cru, ont été recréés avec des effets spéciaux à grande échelle, de même que les foules qui les peuplent. ♣

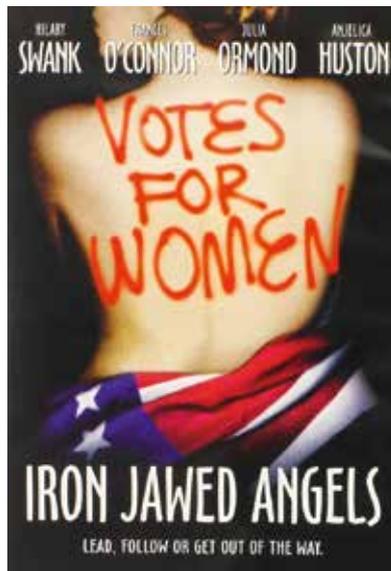
Des références pour aller plus loin

Bibliographie et ressources en ligne



John Stuart Mill, *L'Asservissement des femmes*, Ed. Payot & Rivages, 2005, 220 pages. Important théoricien de la démocratie représentative, au sein de laquelle les femmes devraient selon lui avoir droit de cité, ce penseur libéral du XIX^e siècle évoque en quatre chapitres le droit à l'éducation, au travail et au suffrage, inscrits dans des revendications plus larges de justice et liberté. Préface de Sylvie Schweitzer, postface de Marie-Françoise Cachin, chronologies de la vie de Mill et de l'histoire des idées.

Déclaration des droits des femmes illustrée, Chêne, 2017, 95 pages. Petit ouvrage qui met en regard la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges et celle des Nations-Unies sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, accompagnées d'illustrations d'artistes.



Françoise Barret-Ducrocq, *Égalité des sexes et pouvoir en Grande-Bretagne*, Informations sociales, 1/2009 (n° 151), p. 112-117. www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-1-page-112.htm Ancienne professeure à l'Univ. Diderot-Paris 7, spécialiste de l'histoire des idées dans la société britannique, l'auteur a dirigé le Centre de recherche sur les Îles britanniques et l'Europe occidentale et a publié notamment *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui* (2000). Elle est présidente de l'Institut Émilie du Châtelet pour la diffusion et la valorisation des recherches sur les femmes, le sexe et le genre. L'article comporte 2 parties : « Histoire des revendications féministes en Grande-Bretagne » ; « Des femmes dans les lieux de pouvoir : état des lieux des luttes et dispositifs ».

Brigitte Bastiat, *Un sujet qui n'intéresse personne : Iron Jawed Angels de Katja von Garnier (États-Unis, 2004)* retraçant le combat des Américaines pour l'obtention du droit de vote en 1920. <http://portail-video.univ-lr.fr/Un-sujet-qui-n-interesse-personne> <http://portail-video.univ-lr.fr/Le-vote-a-l-ecran-4emes-rencontres>

Docteur en sciences de l'information et de la communication, professeur certifié d'anglais à l'Université de La Rochelle, Brigitte Basquiat a fait cette communication de 11'25 dans le cadre des 4^e rencontres « Droit et Cinéma : Regards Croisés » organisées en 2011 par les universités de La Rochelle et Montesquieu Bordeaux IV en partenariat avec le Festival international du film de La Rochelle.

www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/ Plus général, le site national dédié à l'égalité entre les filles et les garçons est conçu selon une approche transversale qui engage l'ensemble des disciplines enseignées et les actions éducatives qui les accompagnent. Il propose des outils pédagogiques adaptés pour contribuer à donner confiance aux élèves et assurer des conditions d'apprentissage favorables à la réussite de tous les élèves, les filles comme les garçons.

Les films *Iron Jawed Angels/ Volonté de fer* de Katja von Garnier (Etats- Unis, 2004, 2h03) et *Les Suffragettes, ni paillassons ni prostituées* de Michèle Dominici (2013, 52 min.) sont disponibles sur You Tube. Émilie Aubry, qui a diffusé ce documentaire dans l'émission « Grand écran » sur la chaîne LCP le 14 septembre 2013, propose aussi une interview de la réalisatrice Michèle Dominici, suivi d'un débat : « Le féminisme en 2013, continuons le combat ? » <http://www.lcp.fr/emissions/152027-les-suffragettes-ni-paillassons-ni-prostituées-interview-de-la-realisateur>